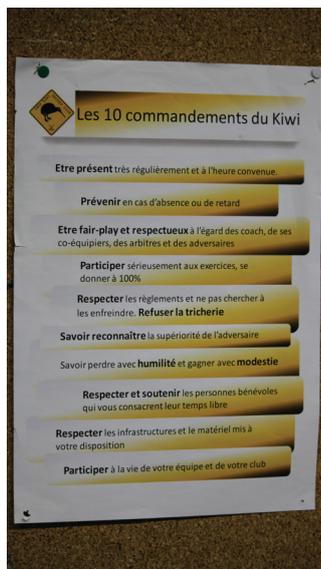


La Lettre du Comité Nord



NUMERO 6
IWUY KIWI HOCKEY-CLUB
Textes : Jean-Philippe Mailliez
Photos : J-Ph M et IKHC

Nord
le Département



Iwuy Kiwi HC

Le hockey en mode « roots »

A neuf kilomètres de Cambrai, Iwuy est une commune d'un peu plus de 3 000 âmes peu connue du sport régional, si l'on excepte une étape des Quatre Jours de Dunkerque 2017. On y joue au hockey depuis peu. Toutefois, les Kiwis ne se sentent pas écrasés par leurs voisins du Cambrésis. Ils ont une approche très différente.

A Iwuy, le Kiwi HC s'apprête à faire un grand bond en avant : son terrain en extérieur est prêt, à Thun Saint-Martin, commune limitrophe, grâce à un effort conjoint des deux mairies. « *Un grand bond de 30 ans en arrière* », précise avec une pincée d'humour Guillaume Roussel, le président du club. Car il s'agit d'un gazon naturel !

Ce terrain de foot en désuétude a été viabilisé pour la pratique du hockey, il a reçu le feu vert de la Ligue pour jouer en Régionale 2 dès ce printemps. A l'heure des synthétiques mouillés, c'est quand même une révolution pour ce petit club. Jusqu'ici, il ne jouissait que d'un seul créneau pour l'entraînement, le vendredi soir, salle Coubertin, derrière le collège Jean Moulin : les jeunes à 18h ; les seniors à 19h30.

En février, les Kiwis y ont organisé leur premier tournoi indoor, en Régionale 3. La balle saute pas mal aux endroits où l'on vient planter les poteaux de volley ou de tennis, « *mais Arras et Lambersart nous ont dit que c'était super pour un petit club, et on s'est bien débrouillé* », raconte Corentin Hennebicq, l'un des joueurs iwuyiens.

Cet hiver, l'équipe 1 masculine a gagné son accession en Régionale 2 pour 2019, et les féminines ont échoué



à un point de la Nationale 1, même si le Kiwi HC ne sait pas où il aurait trouvé les 3 000 euros nécessaires s'il était monté...

Mais l'essentiel n'est pas là. « *J'ai repris le hockey ici il y a deux ans, pour l'ambiance*, explique Corentin, l'un des anciens d'Escaudoeuvres. *On se connaît tous, on sait comment on joue, on ne pense pas qu'à la compétition, on ramène des gens qui n'ont jamais fait de hockey.* » C'est le cas de sa compagne, Maïké Butor, qui a trouvé une place dans l'équipe, alors qu'elle n'avait jamais tenu une crosse avant cette saison !

LA MIXITÉ EN BANDOULIÈRE

En salle, les Kiwis ont assez de monde pour aligner deux équipes hommes et une équipe féminine. C'est plus compliqué sur gazon, mais Iwuy a obtenu le droit de jouer en Régionale 2 avec une équipe mixte.

« *Ce n'est pas l'idéal, c'est*

fragile, concède Guillaume Roussel, le président-fondateur, *mais cela permet d'exister.* »

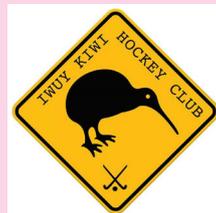
Iwuy, c'est le hockey en mode « roots ». Aux racines du hockey. Et pas seulement parce qu'il a désormais un terrain en herbe. « *On part vraiment de loin*, relève Céline Hego, la trésorière, 23 ans. *Il faut s'accrocher, mais on commence à se développer. On a deux sponsors, dont la friterie d'Iwuy, qui nous a offert un jeu de maillots. Dès qu'il y a un événement dans le village, on se montre.* »

A quelques encablures d'un club comme Cambrai, qui s'est forgé l'un des plus beaux palmarès français, il y a une place pour un petit kiwi. « *Qu'il y ait Cambrai et Escaudoeuvres tout près c'est bien pour nous car on parle de hockey dans le secteur, je ne suis pas frustré* », assure Guillaume Roussel.

Parce qu'Iwuy, c'est une belle histoire. « *Il y a beaucoup*

d'envie, de passion, dit-il, *mais c'est aussi du taf !* »

Le IKHC a des idées. A Thun, il va déjà disposer d'un lieu de vie. A terme, il ne lui semble pas démesuré de rêver d'un synthétique, en travaillant main dans la main avec le FC Iwuy, le club de foot, qui joue encore sur gazon naturel. Pour ça, il faudrait se développer, au-delà des 60-70 licenciés qui constituent l'objectif immédiat des Kiwis. Le maître-mot ? S'ouvrir vers l'extérieur... ♦



IWUY KIWY HC

Fondé en 2014.

40 licenciés.

BUREAU

Président : Guillaume Roussel.

Vice-président : Rémi Laine.

Secrétaire : Amandine Bacquet.

Trésorier : Céline Hego.

Responsable événementiel : Arnaud Laine.

ENTRAÎNEURS

Seniors : Guillaume Roussel, Amandine Bacquet, Guillaume Dumaisnil.

Jeunes : Guillaume Roussel, Alexandre Loquet, Emilie Vandermouten.

BUDGET

2 000 euros.

PARTENAIRES

Ville d'Iwuy ; Friterie d'Iwuy ; Au Comptoir du matériel médical, à Caudry.

« Pour être reconnu, il faut s'ouvrir »

Pour une bonne part, la vie de Guillaume Roussel tourne autour du hockey. Ancien joueur d'Amiens, Escaudoeuvres et Valenciennes, il habite à deux pas du Cambrai HC, où sa femme, Barbara Wozniak, a collectionné les titres. Entraîneur de profession, il intervient dans les écoles. Il est aussi responsable sportif d'un club belge, à Mons. Et le Kiwi d'Iwuy, né en 2014, c'est son bébé, qu'il regarde grandir avec un mélange de stress et de confiance...

Comment en êtes-vous venu à créer un club à Iwuy, à partir de rien ?

« Ma profession étant entraîneur, j'ai pris au pied de la lettre l'idée selon laquelle pour développer le hockey

on remonte ses manches et on y va ! J'intervenais déjà en milieu scolaire, et un papa m'a proposé ce défi à Iwuy. On a pioché à cinq ou six dans notre frigo à idées pour se demander comment on allait faire. On s'est bougé, on s'est battu pour récupérer les bandes du club de Baisieux, qui venait d'arrêter... Six mois plus tard, on avait une équipe. On est aujourd'hui 19-20 à pratiquer en compétition sur gazon, 25 salle. »

Quel était votre objectif en montant ce club en 2014 ?

« Notre but n'était pas de jouer entre nous, cela ne nous intéressait pas, mais d'attirer des adultes extérieurs au hockey. On a une mentalité très codée dans notre sport, où la démocratisation n'est pas facile. C'est le point faible du hockey. Or, pour être reconnu il faut s'ouvrir plus. J'ai joué dix ans à Amiens, dans les quartiers nord, le développement passe par l'accessibilité, en menant des actions pour le rendre populaire. »

« DANS LES VILLAGES, ON REPRÉSENTE UNE ACTIVITÉ DIFFÉRENTE. »

Pour vous développer, vous devez aller chercher des gens extérieurs au hockey ?

« Oui, ça me plaît bien, car dans les villages on représente une activité différente. Dans le secteur d'Iwuy, je vais dans des

écoles où l'on est la seule activité sportive.

On voudrait passer à 60-70 licenciés, ce serait un peu moins de stress, car là on a toujours peur de perdre des cousins... J'aime avoir des projets élargis, on pourrait aller dans les collèges, les CE, et même les clubs du troisième âge. »

Que peut vous apporter votre nouveau terrain en herbe ?

« Je ne dis pas que ça me ravit, j'aurais préféré un synthétique mouillé, mais il va nous permettre de faire des affiches, de mettre un coin buvette, de nous vendre. On va le faire vivre, en septembre-octobre, en mai-juin. Barbara devrait animer le samedi après-midi un groupe de mamans. »

Professionnellement, qu'est-ce qui vous a amené en Belgique ?

« J'avais fait un peu le tour de ce qu'on me proposait en France. Je suis responsable sportif du club de Mons (l'Ascalon HC, créé en 2013, 340 licenciés). On a depuis cette année une équipe messieurs. Avant, j'étais à Ixelles, en charge de toutes les équipes. »

On parle beaucoup de suivre l'exemple belge...

« Ils ont choisi une politique de développement il y a 20 ans. Ils voulaient aller aux JO de Pékin et Londres, et ils n'ont pas bougé de cette politique, ni changé de discours. La faiblesse des distances dans le pays



Un coup de rouleau sur le terrain de Thun. A Iwuy, le président en tête, on pratique le hockey éco-responsable.

les a aidés, et les clubs ont une meilleure assise financière que nous : les licences rapportent 200 à 400 euros par membre, quand chez nous 100 euros c'est déjà beaucoup. En Belgique, on trouve des noyaux de vingt à vingt-cinq joueurs qui se battent pour être dans les seize, et s'entraînent deux à trois fois par semaine. En France on doit se battre pour que les joueurs aillent à l'entraînement. »

Le hockey français peut-il réussir ce qu'a accompli la Belgique ?

« Il doit trouver son chemin, se réinventer. Il faut mettre des agents de développement dans les écoles, mailler le territoire mais pas trop, investir les villes de 10 000 habitants avec des lycées, former des entraîneurs compétents dans les clubs... et aller aux Jeux. Je ne sais pas si la fédération peut mener tout ça de front. » ♦



Avec les jeunes du club, qui participent à des plateaux.

Le plaisir de transmettre

Le parcours d'Amandine Bacquet n'est pas banal : à 14 ans, elle disputait son premier match en élite dames avec Cambrai ; à 15 ans, elle honorait sa première sélection en équipe de France A. Et à 22 ans seulement, elle a dit adieu au hockey de haut niveau. Il y a deux ans, elle quittait le CHC pour Iwuy...

Un choix de vie. « *Quand j'ai commencé l'école d'infirmières, confie-t-elle, j'étais aussi en équipe de France, or je ne pouvais pas faire les deux. J'avais déjà des stages d'une semaine à l'hôpital. J'avais 20 ans quand j'ai arrêté ma carrière internationale...* »

C'est que le hockey ne vous nourrit pas. « *En France, on ne peut pas en vivre.* » En tout cas, peu y parviennent. « *On n'a pas tous la même vision des choses, ma priorité c'était le travail, je ne regrette pas mon choix.* »

Pourquoi Iwuy ? « *J'ai appris qu'il y avait un club ici, on m'a dit que son but était le plaisir de faire découvrir le hockey. De fait, on apprend le hockey à des gens qui n'en ont jamais fait. Le concept m'a bien plu.* »

« **UNE ÉQUIPE MIXTE, C'EST TOP !** »

Evidemment, ça n'a pas été si facile :

« *Quand j'ai dit aux gens de Cambrai que je venais ici, ils n'ont pas compris.* » Elle



Amandine Bacquet (au centre) à l'entraînement à Iwuy.

avoue que « *ça fait bizarre de se retrouver à Iwuy, alors qu'on est encore jeune* », mais ce n'est plus la même approche de son sport, dans un club qui contribue à la mixité en championnat régional sur gazon. « *Je n'avais jamais vécu une équipe mixte, c'est top ! Tout le monde s'entend bien. J'aime l'esprit, la notion de plaisir, les nouveaux qui sont à l'écoute, c'est agréable de jouer tous ensemble. Aujourd'hui, ma priorité c'est le plaisir.* »

Comme le souligne Guillaume Roussel, son président, « *Amandine voulait faire un break, on lui a permis de s'exprimer. Elle est dirigeante, manage l'équipe adulte, aide chez les jeunes.* »

A un âge où les joueuses d'élite ont encore

de belles années devant elles, elle a choisi de faire partager son expérience. Transmettre. « *J'essaie de faire passer ce que je sais, d'encadrer les débutants en match, qu'ils prennent du plaisir à jouer, aient envie de revenir. Et ils accrochent bien !* » Aide-soignante à la Polyclinique de Saint-Saulve, elle est là le plus souvent possible, « *mais le travail c'est le travail.* »

A Iwuy, elle a retrouvé la femme du président, Barbara Wozniak, avec qui elle a joué au CHC et en équipe de France. Cet hiver, les ex-Cambrésiennes ont reçu le renfort de Valériane Wozniak, la soeur de Barbara.

Le hockey est une histoire de familles. Le Kiwi n'échappe pas à la règle. ♦

EN BREF

Détections / Sélections

Les détections et sélections pour les LU11 et U12 garçons et filles vont démarrer début avril.

Merci à chaque club d'envoyer ses 5 meilleur(e)s jeunes par catégorie d'âge.

DÉTECTION

Filles

Zone Douai-Cambrai-Valenciennes : le 8 avril, 17h30-19h30, au Douai HC.
Zone Littoral/Métropole, le 15 avril, 17h30-19h30, au Lille MHC.

Garçons

Zone Littoral/Métropole, le 8 avril, 17h30-19h30, au Lille MHC.
Zone Douai-Cambrai-Valenciennes : le 15 avril, 17h30-19h30, au Douai HC.

SÉLECTIONS

Les 6 mai, 13 mai et 10 juin, sur les terrains du Douai HC et du Lille MHC en alternance, filles et garçons.

(Exemple : filles le 6 mai au Lille MHC ; garçons le 6 mai au Douai HC, 17h30-19h30).

Les lieux seront confirmés aux enfants détectés.

STAGE

TOP HOCKEY ACADEMIE

Le 1^{er} juillet ou le 8 juillet (date à confirmer). Organisme belge avec des entraîneurs nationaux et des joueurs internationaux.

Sur le terrain du HC Dunkerque-Malo.

Garçons (30) : trois heures le matin.
Filles (40) : trois heures l'après-midi.
Avec des entraînements spécifiques gardiens (10).

TOURNOIS

Le 3 juin : tournoi au Brasschaat Anvers (Belgique), inscription faite.
Le 1^{er} juillet ou le 7 juillet : tournois à Delft et Rijswijk (Pays-Bas), date à confirmer.

ENCADREMENT

Filles

Matthieu Martinache, Jean-Marc Duwez, Elodie Franchomme.

Garçons

Camille Vanhecke, Théo Plouvier, Didier Raison.

